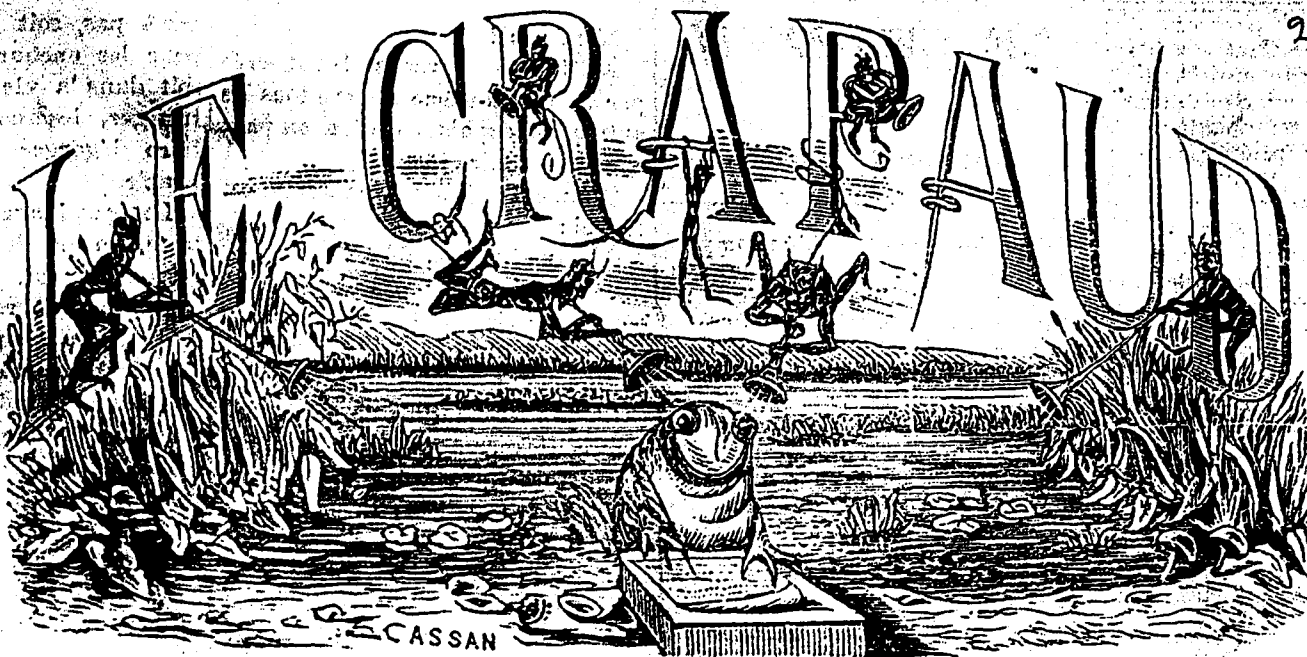


CONDITIONS.

ABONNEMENT:

UN AN.
 Ville - - - \$0.50
 Campagne - - \$0.75
 SIX MOIS.
 Ville - - - 0.40
 Campagne - - \$0.50
 Un numéro - 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES:

Par ligne.
 Première insertion, 10c
 Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE.

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

Vol 1.

Bureaux: 30 RUE ST. GABRIEL.

No. 1

Feuilleton du "Crapaud."

OSKA ET KORA.

L'histoire que je vais rapporter a été transmise, par tradition, de père en fils, et a pris naissance dans un temps où sans doute ni Veraxani ni Jacques Cartier n'avaient songé à la découverte du Canada, puisqu'à cette époque-là, Christophe Colomb même, devait être où l'on est avant d'avoir pris racine.

Lorsque le Canada était entre les mains de la nature, et que son sol virginien n'avait point encore reçu l'empreinte des castes du vieux monde, si vertueux par l'origine, et néanmoins si dépravé dans la pratique, le sauvage, comme on le sait, était, si on en excepte le castor et les autres animaux, le seul habitant de ce vaste pays. Parmi les nombreuses peuplades indigènes, dont les cabanes bordaient les rives du Saint Laurent, celle des Hurons n'était pas la plus sauvage ni la moins intéressante. Cette tribu était remarquable sous bien des rapports. Ses mœurs, parfois bizarres, mais toujours douces et naturelles, contrastaient singulièrement avec le caractère brutal et repoussant des Iroquois et des autres hordes, dont la férocité fut tant de fois funeste à ceux qui, un peu plus tard, vinrent propager la civilisation européenne dans les sombres forêts du nouveau monde. Chacune de ces nations sauvages avait comme nous son gouvernement, ses dogmes qui consistaient en un Manitou et quelques idées superstitieuses, ses lois et ses usages respectifs; mais si différents les uns des autres, qu'ils étaient tous le sujet d'éternelles dissensions; de manière que la guerre, qui s'est faite de tout temps et partout, se faisait aussi entre ces enfants des bois. La tribu Huronne, enviée par les autres peuplades, dont les prétentions hostiles se manifestèrent plus d'une fois à son égard, s'était réfugiée,

pour se soustraire à leur animosité, dans la partie inférieure de cette île, où elle construisit, près du fleuve, un fort entouré de palissades, qui reçut le nom d'Hochelaga, et de nos jours, celui de Sainte Marie ou Pied-du-Courant. C'est là où Jacques Cartier fut si bien accueilli par cette même tribu, et où il termina ses recherches en Canada.....

OSKA, un adolescent de la bourgade d'Hochelaga, a vu en revenant de la chasse avec un ami, deux jeunes filles qui le frappent, d'abord, parce qu'elles ont les cheveux blonds, ce qu'il n'a vu de sa vie, parce qu'elles sont d'une blancheur rare; puis si belles, qu'il croit voir quelque chose de surnaturel, de divin!..... Il demande à son ami s'il voit quelque objet séduisant. SKAIKO, qui a vu quatre fois dix lunes plus que lui, répond qu'il voit deux étoiles sous forme de femme. En effet, ces deux étoiles étaient à ravir. Assises sur un gazon, à l'ombre d'un chêne, dont le feuillage leur servait de parasol, elles s'occupaient, en silence, à parer des flèches avec des plumes de diverses couleurs. Une touchante mélancolie se dessinait parfaitement sur les traits de celle qui paraissait être la plus jeune, et une riante gaieté se lisait dans les yeux azurés de l'autre. Délicieux contraste! C'était deux étoiles!

Elles étaient dans cette attitude, lorsque les deux chasseurs, un peu revenus de leur étonnement, s'avancèrent d'un pas respectueux, et déposèrent à leurs pieds, comme un hommage dû à une Divinité, leurs arcs, leurs carquois et quelques gibiers, fruit de leur chasse. Après un silence où le langage des yeux fut se faire comprendre, Skaiko, moins retenu, et enhardi par l'expression délirante des caillades de ces deux nymphes, leur tourna un compliment à la manière des Indiens. Vous êtes, sans doute, leur dit-il, amantes de quelques Esprits; vos yeux, où brillent la chasteté, sont comme des étincelles de feu; votre corps, chef-d'œuvre céleste, nous représente un jeune sapin au sommet de la montagne, toujours au printemps, l'hiver comme l'été; votre peau est plus blanche que la neige; la

rouge de vos joues serait honte à la verdure de nos prairies; et, reprit Oska, encouragé par l'exemple, et s'adressant seulement à la plus jeune, vos cheveux, aussi blonds que l'écorce de nos canots, invitent à l'amour. Si mon cœur ne me disait assez, que vous êtes au-dessus des mortels, j'offrirais volontiers, en échange d'une ceinture de ces boucles, les trophées qui ont signalé ma valeur, tous, jusqu'à cette peau suspendue à mes épaules, qui naguère était celle d'une paillière, que ce bras terrassa. Aussitôt, à faveur inattendue elle la lui offre, en la coupant avec la pointe d'une flèche. Ne demandez point s'il mit de l'empressement à l'accepter. Il n'y a que vous, amans heureux, qui sentirez quel a dû être son bonheur!... Comme à vous, son cœur a palpité délicieusement, en recevant ce premier gage de l'amour.

Après cette rencontre, cet entretien, qui eût avoir quelques suites aussi romantiques, nos deux Atala leur apprirent qu'elles n'étaient point des Manitoux; qu'elles avaient reçu le jour dans le camp des Iroquois, et que, quoiqu'elles fussent nées leurs ennemies, elles n'avaient pas hésité un instant à venir réclamer, chez les Hurons, un asile contre l'oppression et la brutalité du premier chef de leur nation, qui, presque septuagénaire, avait conçu le projet ridicule de les alier à ses cheveux gris. Vous êtes Iroquoises! dit Skaiko. Oui, répondit celle qui avait déjà porté la parole, et je me nomme ASKÉ, voici Cora, l'amie de mon cœur. Oska, ivre de joie, prit la main de Cora, et l'ayant posée sur sa poitrine, il lui offrit sa protection, l'assurant qu'elle trouverait un asile dans sa cabane. Cora l'accepta à condition qu'il lui donne aussi son cœur; condition gréable, eucharteresse!..... Le cœur d'Oska bondit dans son sein, sous le tact caressant de la belle Cora, et Cora n'exige pas d'autre réponse. Skaiko bat le fer de son côté. Aské allait se montrer reconnaissante, lorsqu'ayant jeté un regard oblique, elle devint pâle et transie. Qu'as-tu, charmante Aské? lui demanda aussitôt Skaiko, effrayé de cette altération

subite.—Regarde là-bas: vois-tu, errant sous cette rangée d'ormes et de noyers, un homme en costume Iroquois? Il nous cherche, ma chère Cora, il nous cherche; nous sommes perdues.—C'est un espion, s'écria Skaiko. Vite! mon arc, mes flèches; et plus prompt que l'éclair, plus agile qu'un cerf, il ne court pas, il vole, et disparaît sous l'épaisseur des feuillages. Oska, retenu par les pleurs de ces intéressantes fugitives, demeura auprès d'elles, pour dissiper leurs craintes. Bientôt on aperçoit Skaiko, grimant une colline. Parvenu au sommet, il s'adosse à un arbre et se met dans la posture d'un homme qui attend. Un instant après, on distingue au pied de la colline, celui qu'on prenait pour un espion. Il ne peut échapper à l'œil du lynx qui le guette: Skaiko le rejoint. Mais trop brave, trop généreux pour lui lancer un trait à l'improviste, il le somme de faire halte, et de se préparer au combat. Un coup de foudre eût moins étourdi le pauvre sauvage. Cependant, il obéit, ne pouvant mieux faire. Skaiko s'éloigne aussitôt à une certaine distance, et, fidèles à leur usage, la lutte est précédée d'un cri de guerre, qu'ils entonnent d'une voix qui électrise les plus lointains échos de ces immenses forêts. Les traits volent et se succèdent avec une rapidité incroyable; cependant, malgré l'expérience de l'œil qui les conduit, aucun n'atteint son but: si Skaiko les envoie avec plus d'assurance, l'Iroquois sait les éviter avec plus d'adresse—Enfin leurs carquois sont épuisés. Skaiko regarde autour de lui et aperçoit, enfoncée dans un arbre, la dernière flèche que son antagoniste lui a lancée; il y court et veut l'en arracher. L'Iroquois, profitant de ce moment d'inobservation, prend la fuite, et dirige sa course vers le gros chêne, derrière lequel les trois amans se sont tapis. Mais Oska qui a tout vu, tout observé, n'est pas homme à voir cela d'un œil passif. Il se félicite tout bas de ce que l'espion ait échappé à son ami, aisé d'avoir l'occasion de montrer à Cora, que son arc n'est jamais tendu en vain. Il ne peut plus se contenir; il saisit un de ses traits, le pose sur son arc,